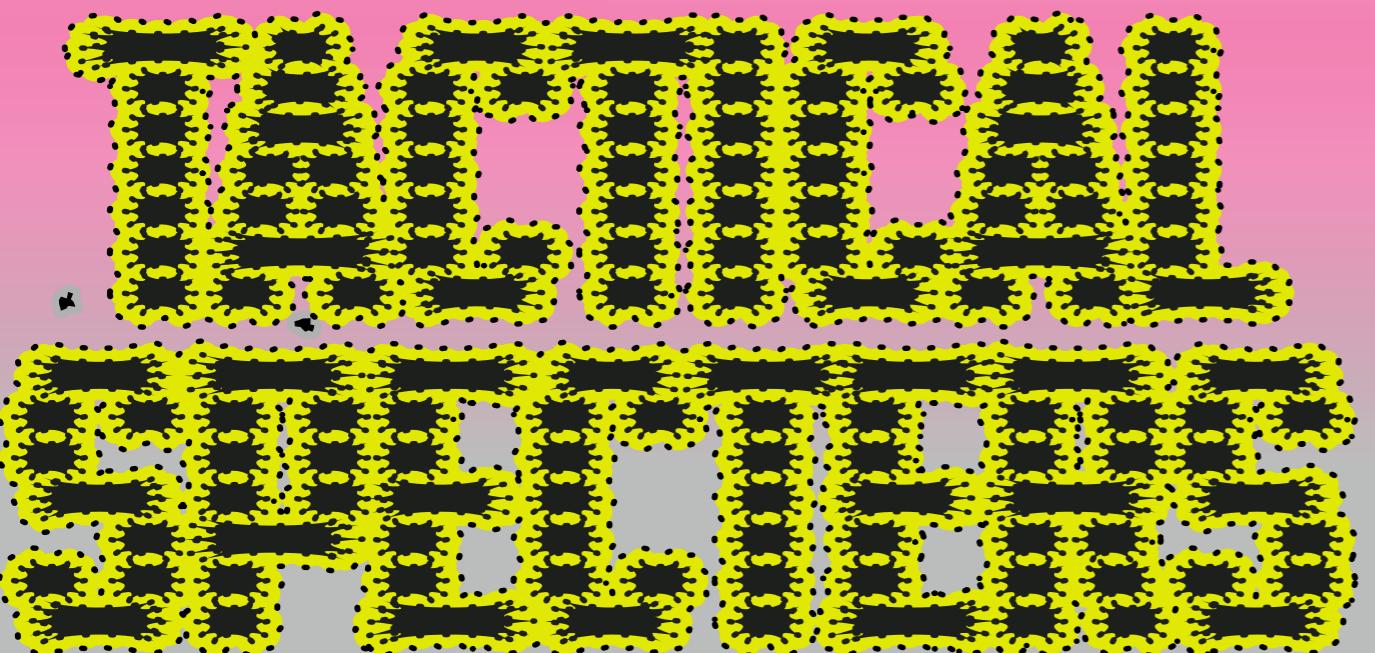


DOSSIER DE PRESSE

16.03.2025
13.07.2025

CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
DE LA FERME
DU BUISSON



CONTACT PRESSE

AGENCE PLAN BEY

DOROTHÉE DUPLAN, CAMILLE PIERREPONT, FIONA DEFOLNY ET FLORE GUIRAUD
ASSISTÉES DE THAÏS AYMÉ ET ANNE-SOPHIE TAUDE
11-13 RUE DES FILLES DU CALVAIRE, 750003 PARIS
BIENVENUE@PLANBEY.COM / 01 48 06 52 27

**ASSOUKROU AKÉ
NILS ALIX-TABELING
VIR ANDRES HERA
CHIARA FUMAI
COCO FUSCO
HAMEDINE KANE
BELINDA KAZEEM-KAMIŃSKI
ÉLISE LEGAL
JOSHUA LEON
ANNE LE TROTTER
ANDOUK MAUGEIN ET
LORRAINE DE SAGAZAN
JOTA MOMBAÇA
PUBLIK UNIVERSAL FRXND
SAMIR RAMDANI
EURIDICE ZAITUNA KALA**

du 16 mars 2025
au 13 juillet 2025

journée publique

samedi 7 juin

Voir page 35

ateliers et visites

en famille

ateliers

vacances scolaires

du mar au sam

à 14h30

dès 5 ans

5€ par enfant

sur réservation

atelier 13-17

1^{er} et 2 juillet

de 15h à 18h

gratuit

tout public

visites guidées à tout

moment

gratuit

visite presse

vendredi 14 mars
à 11h

vernissage

samedi 15 mars
à 16h

contact presse

Agence Plan Bey
Dorothée Duplan,
Camille Pierrepont,
Fiona Defolny
et Flore Guiraud
assistées de Thaïs Aymé
et Anne-Sophie Taude
11-13 rue des Filles du Calvaire
750003 Paris
bienvenue@planbey.com
01 48 06 52 27

visites de groupes

sur réservation

rp@lafermedubuisson.com

gratuit

visite contée

dim 25 mai à 16h

dès 3 ans

5€ par enfant

sur réservation

En 2025, le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson entame l'année avec *Tactical Specters*, un ambitieux projet collectif autour de la figure du spectre. À la suite de la philosophe Vinciane Despret dans son ouvrage *Les morts à l'œuvre* (2023), l'exposition questionne notre rapport aux défunt et à l'héritage. Elle envisage la place qu'occupent les morts dans notre vie quotidienne et les relations que nous entretenons avec eux par-delà leur disparition. Vinciane Despret nous dit ainsi que « les morts ont encore leurs mots à dire et leur part de travail à effectuer. Par délégation bien entendu, mais ils sont présents, car bien représentés ».

Les voix des morts occupent une place centrale dans les réflexions contemporaines, qu'elles soient artistiques, littéraires, dramaturgiques, philosophiques, notamment chez des artistes qui articulent des appartenances diasporiques, transculturelles ou minoritaires. À travers elles s'expriment les irréconciliables contradictions dont nous héritons : des mirages de la modernité aux cendres du continuum colonial. S'il n'existe qu'un présent trouble de complexités dans lequel nous naviguons, les pratiques d'ancestralité, de généalogie et de mémoire nous enseignent comment nous construire des lignées affectives et intellectuelles à travers le temps et entrer en conversation avec les spectres qui nous entourent.

L'exposition réunit quinze artistes français et internationaux et présente huit nouvelles productions d'œuvres grâce au programme de soutien à la production et diffusion artistique contemporaine *¡Viva Villa!*



¡Viva Villa! est une initiative portée par quatre résidences d'artistes à l'étranger : la Casa de Velázquez (Madrid), la Villa Albertine (États-Unis), la Villa Kujoyama (Kyoto) et la Villa Médicis (Rome). Programme de soutien à la production et diffusion artistique contemporaine, *¡Viva Villa!* coproduit et accompagne des manifestations culturelles qui valorisent les parcours d'artistes après leurs résidences. La saison 2024-2025 de *¡Viva Villa!* se déploie dans toute la France avec 13 manifestations associant plus de 80 artistes ayant séjourné dans l'une des quatre résidences à l'étranger.



Image du Château Menier en feu sur l'île d'Anticosti.

Source et date inconnue.

Tactical specters Exposition collective

avec Assoukrou Aké, Nils Alix-Tabeling, Vir Andres Hera, Chiara Fumai, Coco Fusco, Hamedine Kane, Belinda Kazeem- Kamiński, Élise Legal, Joshua Leon, Anne Le Troter, Anouk Maugein et Lorraine de Sagazan, Jota Mombaça, Publik Universal Frxnd, Samir Ramdani et Euridice Zaituna Kala

Curaté par Thomas Conchou, assisté d'Eva Foucault

Quelle est la différence entre spectre et fantôme ? Si le fantôme est souvent attaché à un lieu ou à une personne et bénéficie d'une mythologie « douce », le spectre lui est une force intempestive qui se manifeste et cherche à tout prix à s'incarner. Il se définit classiquement comme quelque chose qui se rappelle à nous afin de réclamer son dû : il revient, il insiste. Souvent rattaché aux personnes ou aux événements dont la mémoire et les souvenirs ont été tus, la particularité du spectre tient au fait qu'il se manifeste et continuera de se manifester tant que l'injustice première n'aura pas été réparée. Le spectre cherche à obtenir une reconnaissance ou une identification, seul espoir de sa délivrance.

Le titre de l'exposition *Tactical Specters* est emprunté au poète anglais Sean Bonney (1969 - 2019) afin de puiser dans sa poétique hallucinée et révolutionnaire les forces qui permettent d'envisager le spectre dans des dimensions politiques, temporelles et affectives. Comment les artistes sont-ils travaillés par des mémoires passées ? Comment faire entendre et matérialiser la voix des défunt·es ? Ici, nous souhaitons nous intéresser particulièrement au potentiel d'intempestivité du spectre et à l'idée du reflux inexorable du passé.

La résurgence contemporaine des figures de spectres nous renvoie au tournant spectral des années 1990. Prenant racine dans les travaux de Jacques Derrida - et en particulier son *Spectres de Marx* (1993) -, les chercheuses María del Pilar Blanco et Esther Perren, dans leur ouvrage *Spectralities Readers*, ont étudié l'abondance des productions littéraires, académiques et cinématographiques qui invoquent cette présence fantôme. À partir de ce constat, elles ont fait du spectre une nouvelle épistémologie - soit une manière d'acquérir des connaissances. Situé à l'intersection d'une présence-absence, le spectre permet d'identifier un manque, un espace impensé, et par ce fait nous enseigne. Comme métaphore, il fait figure de refoulé surgissant dans le monde visible afin de révéler des vérités cachées et pointer l'existence de réalités passées sous silence. Le spectre nous aide à comprendre comment des héritages invisibles continuent d'opérer dans nos imaginaires sociaux, et nous indique nos besoins de réconciliation et de justice.

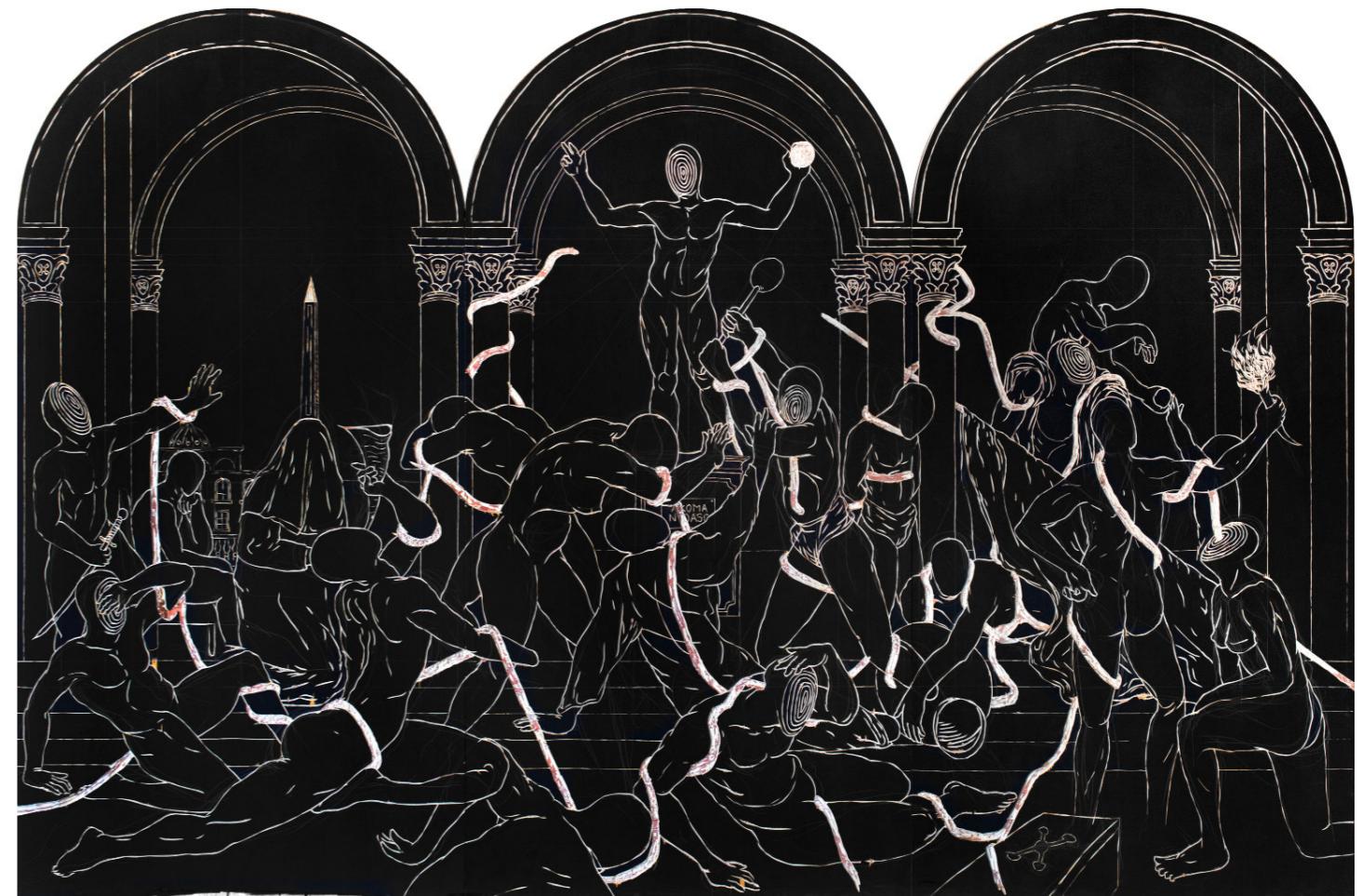
L'exposition mobilise également la figure du spectre pour questionner l'héritage historique et la fabrication de la mémoire collective, en intégrant par fragments l'histoire locale de la Ferme du Buisson et des industries Menier. Installés à Noisiel dès 1825, les Menier - surnommés les "Barons du cacao" - produisent initialement des poudres médicinales pour l'industrie pharmaceutique avant de se tourner vers la fabrication du chocolat et d'installer leurs plantations coloniales au Nicaragua. Plusieurs artistes de *Tactical specters* ont choisi de faire référence à cet héritage dans leurs œuvres.

Assoukrou Aké

Né en 1995 à Bonoua, Côte d'Ivoire, vit et travaille à Paris.

Artiste pluridisciplinaire, Assoukrou Aké travaille avec des médiums variés comme l'installation, la sculpture, la gravure et la peinture. À travers ses « Récits de guérison », il explore des thèmes tels que la mémoire, l'héritage et l'identité, tout en évoquant les traces du temps et les silences souvent oubliés. Ses œuvres invitent à réfléchir aux liens entre l'intime et l'universel, en mettant en lumière les tensions entre ce qui est brisé et ce qui peut être reconstruit.

Pour *Tactical Specters*, Assoukrou Aké présente un ensemble de nouvelles œuvres picturales qui intègrent des écrans. Sur ceux-ci, on peut apercevoir les interférences visuelles communément appelées « la neige » qui apparaissaient sur les téléviseurs cathodiques. Une partie de ces interférences étaient en fait une captation du fond diffus cosmologique : une onde résiduelle générée par le Big Bang. L'écho de la naissance de notre univers se retrouvait projeté sur nos télés. L'artiste explore ainsi le spectre originel : celui de la création du monde.



Assoukrou Aké, *Les perfection-nés et le sacrifice de maturité*, 2022, acrylique et crayon graphite sur contreplaqué gravé, 366 x 244 x 6 cm, courtesy Ellipse Art project, © l'artiste et Adagp – Paris, 2025 l © photo Théo Pitout

Nils Alix-Tabeling

Représenté par Piktogram – Varsovie.

Né en 1991 à Paris, vit et travaille à Montargis.

Nils Alix-Tabeling a été formé à École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre (Belgique) et a également étudié au Royal College of Arts de Londres. Son œuvre est caractérisée par une exploration de la théâtralité et de la performativité, mêlant sculpture, vidéo et son, pour créer des expériences immersives. Ses installations et performances questionnent les relations entre corps, objet et espace, tout en intégrant des éléments de mythologie, de récits classiques et de motifs contemporains pour interroger les structures de pouvoir et les identités. Nils Alix-Tabeling s'intéresse particulièrement à la notion de cérémonial, explorant la transformation et la ritualisation de l'espace et du quotidien.

Pour *Tactical Specters*, il présente l'œuvre « Untitled » (2023), composée de sculptures-chaises fonctionnelles qui rappellent la posture des personnes en prière ; les têtes entre les pieds des chaises sont étrangement déformées et les coussins ont l'apparence de cerveaux. L'œuvre audio *Conversation From Prison* (2023), diffusée juste au-dessus des chaises, transmet un dialogue fictif entre deux militantes politiques allemandes : la terroriste Ulrike Meinhof et la politicienne communiste Rosa Luxemburg. Les deux femmes ont été emprisonnées pendant plusieurs années, la première pour tentative de meurtre, la seconde pour avoir critiqué verbalement les systèmes étatiques.



Nils Alix-Tabeling, *Sans titre (chaises)*, 2023,
courtesy de l'artiste et Piktogram Varsovie, © photo Błażej Pindor

Vir Andres Hera

Né·e en 1990 à Yauhquemehcan, Mexique, vit et travaille à Annecy.

Vir Andres Hera est cinéaste et artiste. Le point de départ de ses œuvres se situe à la convergence de questions relatives à l'immigration, l'exil, l'identité de genre ou l'appartenance culturelle multiple, dont iel s'attache à restituer la diversité. Croisant récits personnels et morceaux d'Histoire, ses œuvres font entendre des mots, des voix et des langues qu'iel associe à des montages visuels fragmentés et des images énigmatiques, comme un reflet de la pluralité des perspectives et des réalités. Ses installations multi-écrans reflètent un temps non linéaire et fracturé.

Pour *Tactical Specters*, Vir Andres Hera produit une installation photographique et une installation sonore qui prend sa source dans une récente performance réalisée en collaboration avec sa mère. Sous une forme de rituel funéraire et procéSSIONnaire, elle abordait de façon intime et politique la question de la disparition et du deuil.



Vir Andres Hera, *Seized by the spirit*, 2023, installation photographique, vue de l'exposition « *Seized by the spirit* » au Tanneries – Centre d'art contemporain – Amilly, 2023 © l'artiste et Adagp – Paris, 2025 | © photo Les Tanneries

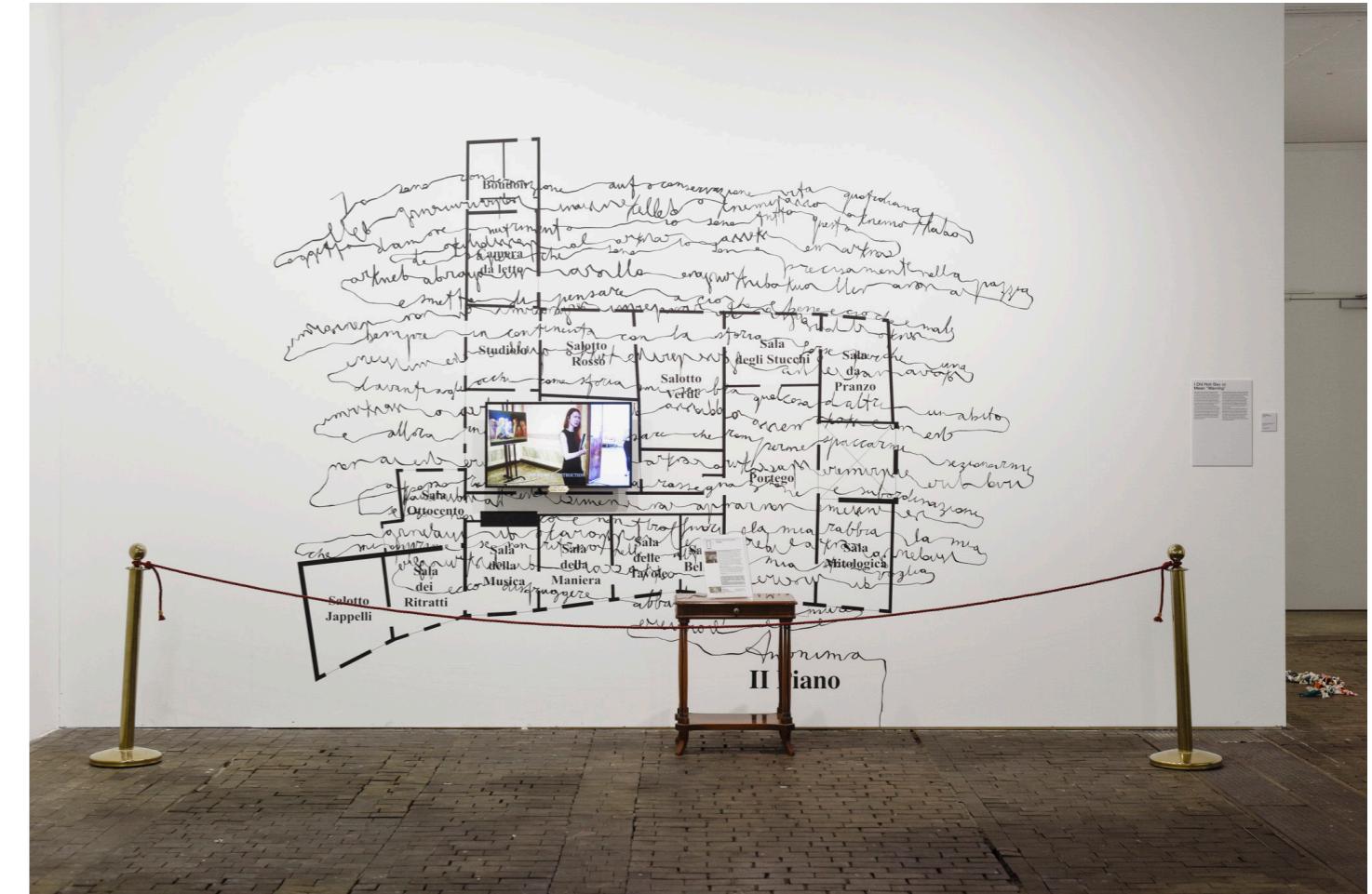
Chiara Fumai

Née en 1978 à Rome, Italie, et décédée en 2017.

Refusant toujours d'être victimisée, minorisée ou diminuée en tant que femme artiste, Chiara Fumai a adopté le vocabulaire de la menace, de l'offense, de la révolte, du vandalisme, de la violence et de l'ennui pour produire des collages, des installations, des environnements et des situations performatives parfois inconfortables afin de promouvoir ses idéaux de féministe anarchiste. Jouant avec ironie de la « vraie fiction » et utilisant les techniques du remix et du *channeling* (possession), les pièces performatives de Chiara Fumai évoquent des figures féminines qui, par leur courage et leur colère, ont marqué l'histoire de l'humanité avant d'être exclues ou oubliées.

L'installation *I Did Not Say or Mean « Warning »* s'articule autour d'une captation de performance tournée en 2013 par Chiara Fumai dans les salles d'exposition de la Fondazione Querini Stampalia à Venise. Dans cette vidéo, l'artiste campe une guide conférencière qui présente aux visiteur·euses les portraits féminins qui composent la collection du musée.

Soudain, elle se fige puis, comme possédée, émet des messages en langue des signes. Ses mains épellent le message anonyme laissé sur un répondeur par une militante des Brigades Rouges dans les années 70. Ce message révolutionnaire, incandescent, appelle à détruire l'appareil de violence qui opprime l'autrice et la prive de sa propre histoire.



Chiara Fumai, *I Did Not Say or Mean « Warning »*, 2013, installation, vue de l'exposition *Poems I Will Never Release* (2007–2017), Centre d'Art Contemporain Genève, 2020, courtesy Centre d'Art Contemporain Genève et Chiara Fumai Archive, © photo Mathilda Olmi

Coco Fusco

Représentée par la galerie Mendes Wood DM

Née en 1960 à New York, États-Unis, vit et travaille à New York.

Au cours de trois décennies de recherche intellectuelle et artistique, le travail de Coco Fusco a abordé et interrogé les complexités de la race, du colonialisme, de l'exil, du genre, de l'identité et de la formation d'une société nouvelle. Artiste et écrivaine interdisciplinaire, les contributions de Fusco couvrent la performance, la vidéo, la pratique de l'exposition, la recherche d'archives et l'écriture. Sa pratique réfléchit souvent à l'existence conceptuelle et incarnée dans des cadres sociopolitiques, sondant les profondeurs de la représentation et leurs effets sur la mémoire culturelle.

La vidéo *Your Eyes Will Be An Empty Word* (2021) la présente à bord d'une barque, réalisant le tour de Hart Island, le plus grand cimetière à ciel ouvert de New York. Utilisé depuis la fin du XIX^e siècle comme sépulture de masse réservée aux indigent·es et aux personnes dont le corps n'a pas été réclamé, il a été rouvert une première fois dans les années 1980 au début de l'épidémie du VIH/sida - puis de nouveau en 2020 suite à celle du Covid-19. L'œuvre mêle des vers du poème de Cesare Pavese, *Death Will Come and Will Bear your Eyes* (1950) à des plans de l'île filmés au drone par lesquels l'artiste a souhaité faire entendre la voix de ces disparu·es.



Coco Fusco, *Your Eyes Will Be An Empty Word*, 2021, vidéo,
courtesy de la galerie Mendes Wood DM, © l'artiste et Adagp – Paris, 2025

Hamedine Kane

Représenté par la galerie Selebe Yoon – Dakar.

Né en 1983 à Ksar, Mauritanie, vit et travaille entre Paris, Bruxelles et Dakar.

Son travail porte sur l'exil, l'errance, l'héritage et la prise de conscience qui découle des expériences d'indépendance politique au Sénégal et dans d'autres pays voisins en Afrique. Ses recherches portent sur la littérature africaine, afro-américaine et afro-diasporique qui a historiquement influencé l'activisme politique, social et environnemental. Kane est le cofondateur de *The School of Mutants*, un projet de recherche initié avec Stéphane Verlet-Bottero. La pratique de Kane, qui englobe l'image en mouvement, l'impression, la sculpture, le textile et l'installation, constitue une bibliothèque d'art visuel élargie qui retrace les vies, les œuvres et les liens sociaux des principales figures révolutionnaires et littéraires de la modernité africaine.

Pour *Tactical Specters*, Hamedine Kane reproduit son œuvre *Tableau d'écolier* (2024), inspirée de recherches menées récemment à la Villa Médicis sur trois figures littéraires américaines majeures, James Baldwin, Chester Himes et Richard Wright, tous trois exilés à Paris au siècle dernier. Cette œuvre s'apparente à des tableaux d'ardoise sur lesquels sont présentés des extraits de texte de ces auteurs, des portraits mais aussi des annotations de l'artiste. Dans un désir de filiation à ces figures historiques importantes et de poursuivre cet héritage littéraire et ce combat politique, la fresque est un exercice de transmission et de réactivation de l'œuvre de ces auteurs.



Hamedine Kane, *Tableau d'écolier*, 2024, vue d'installation au Palazzo delle Esposizioni, Rome, 2024,
courtesy de la galerie Selebe Yoon – Dakar, © photo Monkeys Video Lab

Belinda Kazeem- Kamiński

Née en 1980 à Vienne, Autriche, vit et travaille à Vienne.

Belinda Kazeem-Kamiński est une écrivaine, une artiste et une universitaire basée à Vienne dont les œuvres se manifestent à travers une variété de médias. Enracinée dans la théorie féministe noire, elle travaille avec une pratique d'investigation basée sur la recherche et orientée vers le processus qui traite de la condition de la vie noire dans la diaspora africaine.

Dans la vidéo *Unearthing. In Conversation* (2017), Belinda Kazeem-Kamiński se produit sur scène, devant un auditorium vide. Assise à un bureau, elle extrait des photographies de leurs petites boîtes en carton. Il s'agit de portraits du début du XX^e siècle, représentant Paul Schebesta, ethnographe, missionnaire, auteur et éducateur autrichien et tchèque, posant avec des habitants de l'ancien Congo belge (aujourd'hui, République démocratique du Congo). Cependant, les photos ne sont pas dans leur forme originale : l'artiste a appliqué diverses stratégies visuelles pour éviter le voyeurisme. Tout en manipulant les photographies, elle s'adresse aux personnes représentées, essayant de trouver des moyens de communiquer au-delà du filtre raciste des archives coloniales. Elle s'adresse également à nous, public absent et complice.



Belinda Kazeem-Kamiński, *Unearthing. In Conversation*, 2017, vidéo
Collection du Centre national des arts plastiques, FNAC 2023-0255, © l'artiste, Adagp – Paris et Cnap, 2025

Élise Legal

Vit et travaille à Nantes.

Élise Legal est artiste et autrice. Elle a étudié à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon et au Sheffield Institute of Arts. À travers une approche pluridisciplinaire qui mêle images trouvées, dessin et poésie, elle porte une attention particulière à la manière dont le langage et les corps coexistent. Elle poursuit également une thèse de recherche-création à Paris 8 qui porte sur l'agir politique de la poésie. Son dernier livre *Problèmes de localisation* est paru en 2024 aux éditions Même pas l'hiver.

Pour *Tactical Specters*, Élise Legal produit une nouvelle œuvre à partir de ses recherches de doctorat sur le poète britannique Sean Bonney. Elle propose ainsi une traduction de poèmes tirés de son recueil *Ghosts*, paru en 2017. Dans un second temps, elle conçoit en collaboration avec la graphiste Clémence Rivalier une fresque pour le mur extérieur du Centre d'art, ornée d'une phrase invitant à l'action : « CE QUI TE TUE AUSSI PEUT S'ENTERRER ».



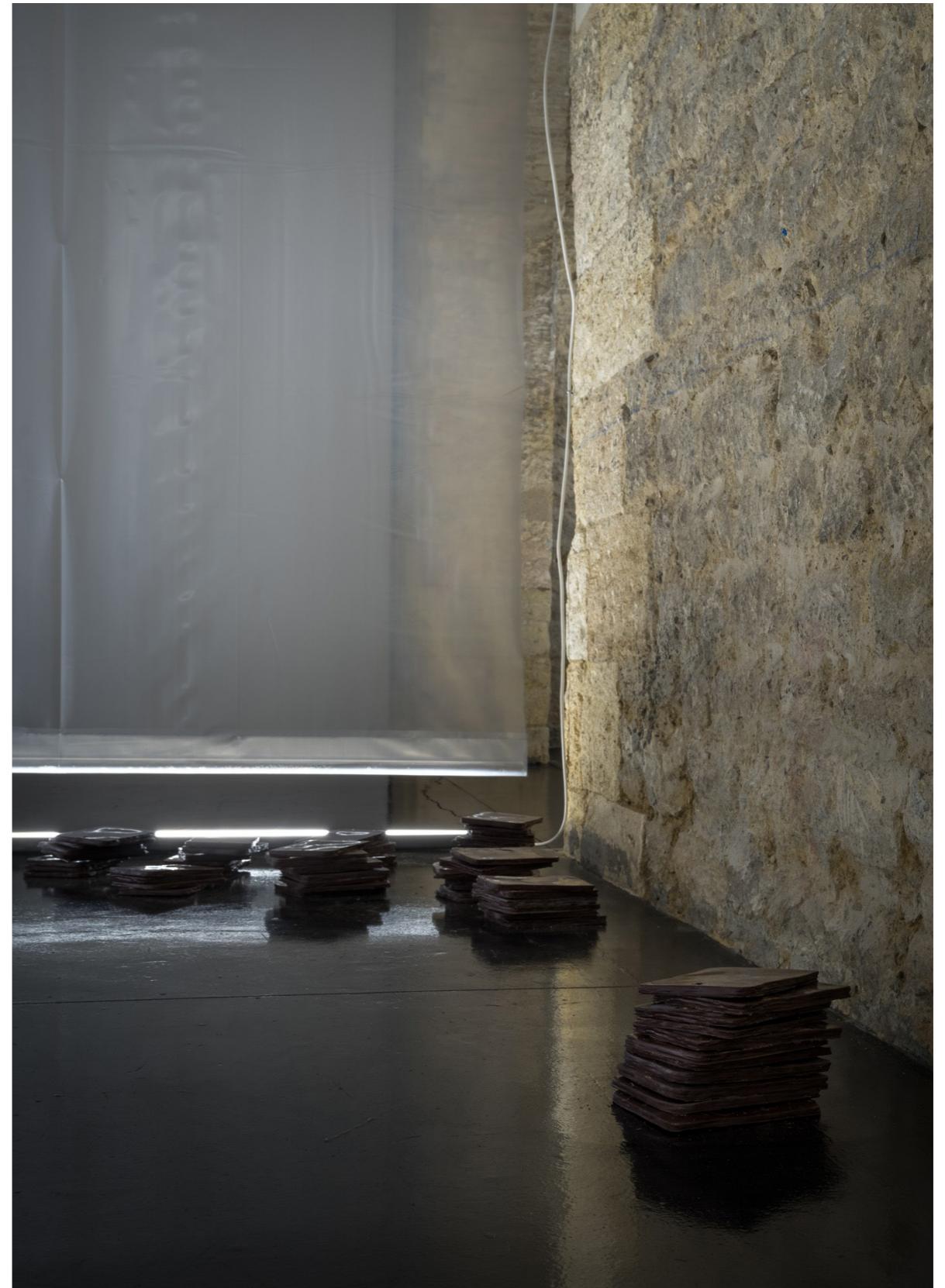
Élise Legal, *I feel torn between the desire to create and the desire to destroy*, 2021, peinture murale, Dessin animé, 2019, vidéo et *Untitled*, 2021, dessins, vue de l'exposition « I feel torn between the desire to create and the desire to destroy » à la galerie gb agency – Paris, 2021, courtesy de l'artiste, © photo Élise Legal

Joshua Leon

Né en 1994 à Londres, vit et travaille à Londres, Royaume-Uni.

Joshua Leon est poète, écrivain et artiste visuel. S'inspirant de l'histoire juive, son travail explore les potentiels de la lamentation en tant qu'outil critique. Ses expositions et ses performances s'appuient sur son écriture et ses recherches historiques et se matérialisent souvent par des moments de partages durant lesquels il invite à manger et boire ou encore à travers des correspondances. En recherchant dans l'histoire juive des déplacements associés à des secrets, il questionne les notions de propriété et d'appartenance.

L'artiste présente pour *Tactical Specters* une œuvre produite dans le cadre de l'exposition *Itinéraires fantômes* présentée en 2024 au CAPC. Il s'agit d'une sculpture en chocolat imaginée à partir de ses recherches sur les marranes – une communauté juive convertie de force au catholicisme, qui continuait à pratiquer sa religion en secret. Venus d'Espagne et du Portugal, ils ont émigré dans le Sud-Ouest de la France au XV^e siècle. Joshua Leon propose de discuter de l'histoire de cette communauté, leur implantation à Bordeaux, leur lien à l'histoire coloniale et au commerce du chocolat en Europe.



Joshua Leon, *Shuadit*, 2024, sculpture, vue de l'exposition
« Itinéraires Fantômes », CAPC, Bordeaux, 2024,
courtesy de l'artiste, © photo Arthur Péquin

Anne Le Troter

Représentée par la galerie frank elbaz – Paris

Née en 1985 à St-Etienne, vit et travaille à Saint-Denis.

Dans le travail d'Anne Le Troter, et même s'il est un peu artificiel de présenter les choses ainsi, il y a le fond et les formes. Pour ce qui est de ces dernières, on retrouve des installations et des pièces sonores (qui donnent souvent à entendre des groupes qui parlent), des installations vidéo, des éditions, des performances, du théâtre. Parfois, des dessins. Ces médiums de préférence indiquent que l'héritage à partir duquel elle a travaillé à l'élaboration de son œuvre est éclectique : s'y croisent la poésie sonore, l'art conceptuel, la chorégraphie, comme les arts de la scène. Elle mêle aussi les registres, du plus tendre au plus raide.

Pour *Tactical Specters*, elle réimagine une de ses toutes dernières pièces, intitulée *Racine, Pistil*, présentée sur la péniche La Pop sur le bassin de la Villette à l'été 2024. Elle proposait une écoute basée sur la conduction osseuse qui consistait, grâce à une brindille dans la bouche, à se connecter physiquement à une sculpture pour entendre depuis l'intérieur de son corps des histoires. En s'intéressant à l'histoire de la médecine et de la pharmacie, elle présente une réflexion sur l'héritage Menier.



Anne Le Troter, *Racine, Pistil*, 2024, installation sonore,
production La Pop, courtesy de l'artiste et de la galerie frank elbaz, © photo Marikel Lahana

Anouk Maugein et Lorraine de Sagazan

Vivent et travaillent à Paris.

Lorraine de Sagazan est metteuse en scène. Elle suit une formation d'actrice et de philosophie et fonde en 2015 sa compagnie « La Brèche ». Elle est pensionnaire à La Villa Médicis en 2022-2023. Ses projets multiformes, au carrefour entre performance, art de la scène et arts plastiques, interrogent la manière dont la fiction peut répondre au réel.

Anouk Maugein est scénographe et plasticienne, diplômée de l'école Camondo à Paris en 2016. Elle conçoit des espaces scéniques, des installations visuelles et des environnements. Pensés comme des architectures vivantes, ses dispositifs scénographiques ont en commun une forte charge symbolique et dramaturgique.

Pour *Tactical Specters*, Anouk Maugein et Lorraine de Sagazan proposent une nouvelle installation qui s'intéresse au processus de transformation du vivant connu sous le nom de putréfaction. Par ce biais, elles viennent questionner la notion d'obscène, en présentant une forme de nature morte en décomposition, enclose dans un tombeau de verre.



Anouk Maugein et Lorraine de Sagazan, *Monte di pietà*, 2024,
courtesy des artistes, © photo Christophe Raynaud de Lage

Jota Mombaça

Représentée par la galerie Martins & Montero.

Née en 1991 à Natal, Brésil, vit et travaille entre Lisbonne et Berlin.

Jota Mombaça se définit comme une « bicha » non binaire, un terme réapproprié par les activistes transféministes en Amérique latine pour désigner une identité de genre locale et politique. Sa pratique artistique englobe la poésie, la théorie critique, les études queer, l'intersectionnalité politique et la justice anticoloniale. Les œuvres de Mombaça explorent les tensions entre politique, esthétique et éthique, en examinant des sujets tels que la redistribution de la violence, les tournants décoloniaux et la désobéissance de genre.

Pour *Tactical Specters*, nous empruntons l'œuvre *Ghost 7: French Historical Maladie*, produite en 2023 au FRAC Pays de la Loire et entrée en collection. Jota Mombaça a immergé du tissu de coton rouge dans la Loire (à proximité du Frac). Un mois plus tard, le tissu a pu être récupéré par l'artiste et l'équipe du Frac, dans un état de décomposition avancée, enduit de vase et de pollution. *Ghost 7: French Historical Maladie* est un ensemble de « corps d'eau » en désintégration, faits de lambeaux de textile que l'artiste a fait sécher et nettoyer puis qu'elle a coupés, cousus et déposés sur des structures métalliques. Tels des spectres-squelettes à la fois abjectes et puissants, ces sculptures rendent compte de l'expérience secrète du fleuve de la Loire, tout en désignant de façon métaphorique la survivance du passé colonial et industriel de la ville de Nantes.



Jota Mombaça, *Ghost 7: French Historical Maladie*, 2023,
Collection Frac des Pays de la Loire, © photo Fanny Trichet

Publik Universal Frxnd

Vit et travaille à Amsterdam, Pays-Bas.

Le travail du Publik Universal Frxnd porte sur l'interaction entre les formes visuelles de représentation/abstraction et les formes politiques de reconnaissance et de marginalisation. En mettant l'accent sur les pratiques folkloriques et les histoires locales, son travail le plus récent explore les sentiments de deuil et de perte à travers une perspective critique de l'héritage nécropolitique du colonialisme sur les travailleurs. Son travail s'intéresse à la manière dont l'industrialisation a permis à notre interaction avec les machines de façonner nos vies et nos expressions culturelles.

A land of deepest shade, unpierced by human thought (2024) a été réalisée par l'artiste dans le cadre de son exposition personnelle *Soon As From Earth I Go* organisée à ROZENSTRAAT – a rose is a rose is a rose à Amsterdam à l'été 2024. L'installation sonore se compose de 23 sculptures de corbeaux en résine, donc certaines sont équipées de haut-parleurs et diffusent une lamentation à la mémoire de la meilleure amie de l'artiste, récemment disparue.



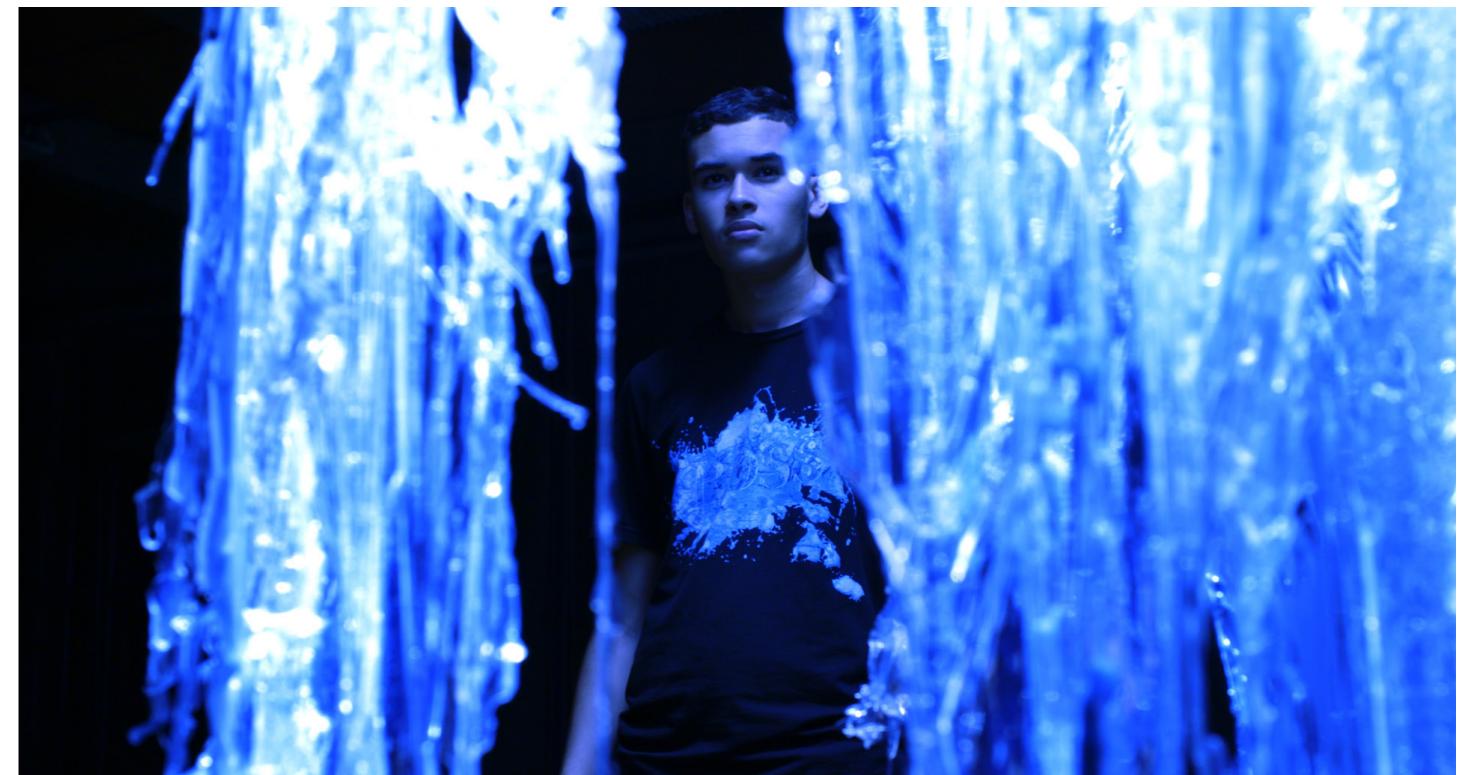
Publik Universal Frxnd, *A land of deeper shade, unpierced by human thought*, 2024, installation sonore, courtesy de l'artiste, © photo Kyle Tryhoen

Samir Ramdani

Né en 1979 à Paris, vit et travaille à Paris.

Son travail oscille entre installation vidéo, photographie et cinéma. Ses œuvres empruntent à l'esthétique des films d'horreur et de science-fiction, associant zombies et questions de genre, performances de Krumpers et perspectives afro-futuristes. Jouant avec les porosités entre fiction et documentaire, il crée ainsi des « objets populaires », alliant maîtrise narrative, picturalité des images et inventivité des bandes sonores. Ses films interrogeant les inégalités sociales et les discriminations, les effets de la domination économique et du conditionnement culturel ou encore les notions problématiques d'identité et d'altérité.

« En octobre 1961, au cœur de la guerre d'indépendance de l'Algérie, la police française tua une centaine de civils qui manifestaient pacifiquement dans les rues de Paris, en réaction au couvre-feu imposé à tous les citoyens arabes. Beaucoup furent jetés dans la Seine. Cette histoire se passe 60 ans plus tard. » Dans *Daw* (2023), des adolescents ont disparu. Samir Ramdani, en flic indolent, et sa supérieure, Samira, jouée par Leyla Jawad, doivent les retrouver. Le film aborde les tabous et les stéréotypes de la société française à l'égard des Français d'origine algérienne. *Daw* assume ainsi l'urgence de l'appropriation des héritages et l'idée que « Celui qui ne connaît pas l'histoire est condamné à la revivre ».



Samir Ramdani, *Daw*, 2023, vidéo,
© l'artiste et Adagp – Paris, 2025

Euridice Zaituna Kala

Représentée par la galerie Anne Barrault – Paris.

Née en 1987 à Maputo, Mozambique, vit et travaille à Maisons-Alfort.

Son œuvre explore les métamorphoses culturelles et historiques, notamment l'appropriation des corps [noirs] dans les archives, qu'elle revisite pour réaffirmer leur existence. Sa pratique pluridisciplinaire (performances, installations, photographies, vidéos, sculptures, œuvres sonores), repose sur une recherche approfondie. L'artiste reproduit le vocabulaire visuel des archives historiques pour en révéler les subjectivités, mais aussi celles qu'elles ont rendues invisibles.

Pour *Tactical Specters*, l'artiste imagine une installation immersive et réinterprète son film *Rendition – A Moment in Between 33 Years of Protest* : une œuvre multimédia créée en 2023. Cette installation explore les manifestations hebdomadaires des « Madgermanes » à Maputo, des travailleurs mozambicains ayant séjourné en République Démocratique Allemande (RDA) et qui, depuis leur retour, revendentiquent depuis plus de trois décennies le paiement de leurs salaires retenus.



Euridice Zaituna Kala, *Architectures, Thin, dreams I*, 2024,
courtesy de l'artiste et de la galerie Anne Barrault, © l'artiste et Adagp – Paris, 2025 | © photo Aurélien Mole

sam 7
juin
2025
Gratuit

Journée Publique

15h
visite
de l'exposition avec
Thomas Conchou

16h
table ronde autour de
l'œuvre du poète britannique
Sean Bonney (1969–2019)
avec l'artiste Élise Legal, la
professeure de poésie Andrea
Brady et l'équipe de la
maison d'édition Sans soleil
suite à la parution du recueil
traduit « Tout un chacun
une arme » de l'auteur.

17h
performance
Dead Minutes
de l'artiste britannique
Tom K. Kemp

Dead Minutes est une performance
immersive créée par l'artiste britannique
Tom K. Kemp, basé à Amsterdam. Pour
chaque séance, un panel d'invité·es et de
spécialistes (architectes, activistes,
designers, poètes, professionnel·les du
champ social) débattent lors d'un jeu de
rôle en public. Les prémisses du jeu sont
simples : les invité·es se réveillent dans un
lieu après la mort, peut-être l'enfer ? Au
cours de leurs échanges, iels appliquent
leurs connaissances et leurs convictions
pour tenter d'améliorer les conditions de
vie dans l'au-delà.

La Zone à partager (ZAP)

Repenser la relation aux publics

En expérimentation depuis 2018, la ZAP est née d'une envie de changer la relation entre l'institution artistique et ses publics. Un projet longuement muri, mené par un collectif de volontaires de tous les services de la Ferme du Buisson apportant leurs compétences sans pour autant n'être défini que par leur poste, et alimenté de rencontres avec artistes et publics, et des expériences alternatives menées avec elles-eux.

Imaginer un espace commun

Avec la volonté de faire de ce lieu un endroit où chacun·e a l'opportunité de s'exprimer et de découvrir l'art contemporain à travers des approches sensorielles et créatives, la ZAP met à disposition, en libre accès, outils de création artistique et ressources documentaires. Une véritable boîte à outils pour accompagner tous les usagers du Centre d'art, public individuel comme groupes, équipe ou artistes exposé·e·s.

Une médiation nouvelle

Conçus à partir de questions ou frustrations exprimées par les visiteur·euse·s face à l'art contemporain (« je ne comprends pas, ça ne me touche pas, je pourrais le faire, je ne peux pas toucher, je ne sais pas, comment prendre le temps »), les outils permettent de renverser les a priori et constituent un levier pour une médiation nouvelle. L'espace de la ZAP inscrit la médiation cocréée au cœur du Centre d'art. Il sédimente la somme des expériences menées au fil du temps et devient de la sorte, à la fois un espace actif mais aussi une archive vivante de toutes les expérimentations de médiation que nous menons, pour les faire fructifier, les mettre en résonance, et les nourrir avec les artistes et les visiteur·euse·s.



Club ZAP

Sam 28 juin à 14h gratuit

Amateur·ices de dessin, couture, peinture, impression, gravure, sculpture, écriture, collage, et autres activités manuelles : le Club ZAP ouvre ses portes !

Un après-midi par trimestre, l'ensemble de l'espace et du matériel de la ZAP est mis à disposition : machine à coudre, presse d'imprimerie, massicot, imprimante riso, et bien d'autres équipements. L'accès à cet espace reste également possible aux horaires d'ouverture habituels du Centre d'art, pour travailler seul·e ou en groupe.

Chaque rendez-vous commence par un temps d'échange autour des créations en cours, suivi d'un moment de pratique libre. L'équipe de médiation est présente pour accompagner celles et ceux qui souhaitent découvrir les différents outils proposés.



Vernissage de l'exposition *Quotidien Communs*,
le 7 octobre 2023, © Nina De Castro

Le Centre d'art contemporain

Partie intégrante du projet pluridisciplinaire de la Ferme du Buisson, le Centre d'art contemporain est engagé depuis 1991 dans un soutien actif à la création à travers un travail de production, de diffusion et d'édition. Mettant l'accent sur la jeune création et les artistes internationaux peu représentés en France, le Centre d'art est spécialisé dans les pratiques collaboratives, la médiation en autonomie et encourage le dialogue entre les disciplines et les initiatives expérimentales. Il se conçoit aussi comme un lieu d'accompagnement des collectifs artistiques et des métiers des arts visuels (critique, régie, création et curation). Depuis le 8 janvier 2020, le Centre d'art est labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national.

Des expositions

Sa programmation s'attache à faire dialoguer l'art contemporain avec d'autres disciplines artistiques (en particulier le théâtre, la danse et le cinéma) les sciences sociales (économie, philosophie, anthropologie...) et les pratiques citoyennes (éducation populaire, initiatives collectives). Concevant la scène artistique comme partie prenante de la vie sociale, politique et culturelle, elle mêle expositions monographiques et collectives, publications, rencontres, projections et performances. Résolument prospective, cette programmation repose sur une conception collaborative de l'art qui met à l'honneur processus et expérimentation. Depuis 2023, un format d'exposition collective d'artistes récemment diplômés est proposé afin d'accompagner de jeunes pratiques artistiques dans leur professionnalisation.

Plus que des expositions

Parallèlement à la programmation des expositions, le centre d'art met en place des journées de performances estivales et des résidences de recherche-création dédiées aux collectifs artistiques. Il conçoit des projets en collaboration avec la scène nationale et le cinéma, ainsi qu'avec de nombreux partenaires, locaux ou internationaux. Il propose également des visites d'exposition originales imaginées par les médiateurs et médiatrices ou les artistes.

Un lieu atypique

Ses projets prennent place dans les sept salles d'expositions qui se déploient sur une surface totale de 600 m², dans la partie la plus ancienne du site, une ancienne Ferme briarde du milieu du 18^e siècle dont il a conservé les spectaculaires charpentes. Mais ils peuvent aussi se déployer sur les plateaux de théâtre, au cinéma, dans les espaces de plein air de la Ferme du Buisson ou hors les murs.



**Centre d'art contemporain
de la Ferme du Buisson**
allée de la Ferme
77186 Noisy-le-Grand

01 64 62 77 00
contact@lafermedubuisson.
com

accès
en transport RER A
dir. Marne-la-Vallée,
arrêt Noisy-le-Grand
(25 min de Paris Nation)

en voiture A4
dir. Marne-la-Vallée,
sortie Noisy-le-Grand
dir. Noisy-le-Grand

horaires
du mercredi au vendredi
de 14h à 18h
samedi et dimanche
de 14h à 19h30

tarif
entrée libre

Le Centre d'art contemporain
de la Ferme du Buisson bénéficie
du soutien de la Drac Île-de-France -
Ministère de la Culture
et de la Communication,
de la Communauté d'Agglomération
Paris – Vallée de la Marne, du Conseil
départemental de Seine-et-Marne
et du Conseil régional d'Île-de-France.
Il est membre des réseaux Relais
(centres d'art en Seine-et-Marne),
Tram (art contemporain en Île-de-France),
d.c.a. (association française
de développement des centres d'art)
et BLA! Association nationale
des professionnel·les de la médiation
en art contemporain.

